

BRUXELLES

PROMOTION DE LA SANTÉ À LA (HAUTE) ÉCOLE

Cette fois, il ne sera question ni de l'enseignement primaire ni du secondaire, mais de l'enseignement supérieur. Medi-Ferrer est le Service PSE de la Haute Ecole Francisco Ferrer, au cœur de Bruxelles (dans l'ancien Palais du Midi); il couvre une population d'environ 3.500 étudiants: ceux des différentes sections de la HEFF et ceux de l'Académie royale des Beaux-Arts, toute proche.

L'activité médicale la plus courante est le bilan de santé que passe tout nouvel inscrit; un examen médical spécifique est en outre réalisé pour les étudiants fréquentant les sections paramédicales (soins de santé et biologie clinique) et l'option éducation physique de la section pédagogique. Mais le bilan de santé constitue aussi une occasion de prendre contact avec chaque nouvel arrivant et de l'inviter à faire appel au service par la suite, s'il en éprouve le besoin. Anne Linet, médecin responsable du service : « *Nous avons essayé que le service soit le plus 'adulte' possible, avec des infirmières formées à l'écoute des jeunes adultes. C'est une tranche d'âge très particulière. Bien évidemment, les 18-25 ans ne sont plus des enfants ni de petits adolescents, mais les besoins de santé restent considérables à cet âge : on n'est plus tout à fait chez papa-maman mais on n'est pas encore vraiment autonome. Les problématiques sont très spécifiques, elles touchent essentiellement deux grands domaines : la vie sexuelle et affective, et tout le stress et les problèmes de dépression face au choix des études, aux études elles-mêmes, à la première expérience de vie en kot, etc. Je lisais dans un article que 13% des jeunes présentent des signes de mal-être : nous sommes nettement au-dessus de ce chiffre! Ils ne formulent pas toujours de demande, mais on met très clairement en évidence des signes d'appel. Parfois ce sont les professeurs qui nous contactent. Nous mettons alors en place un travail individuel avec le jeune.* » Le bureau du psychologue est d'ailleurs quelques portes plus loin. En outre, Medi-Ferrer a développé un partenariat avec un service psychologique de la Ville de Bruxelles, auquel il réfère les cas plus difficiles.

Faciliter l'accès au service pour les étudiants

Le D' Linet insiste beaucoup sur l'accessibilité du service médical, favorisée notamment pas



Le D' Linet avec (à gauche sur la photo) Françoise De Bloudts, infirmière.

un gros atout : les différents départements de la HEFF se trouvent tous dans un rayon de moins d'un kilomètre (à l'exception de l'école d'infirmières de l'Hôpital Brugmann, où l'équipe se déplace). Autre atout : tous les services sont centralisés au même étage; c'est là que se rendra un étudiant pour faire une démarche administrative, voir l'assistante sociale, faire une prise de sang ou confier un problème personnel : « *Mis en confiance lors de leur première visite, ils reviennent par la suite parler de problèmes qui sont parfois lourds. La gestion de la sexualité n'est pas simple pour beaucoup d'entre eux. Nous avons notamment une importante population d'étudiantes musulmanes, qui vivent la sexualité de manière difficile, parce qu'il y a des interdits et des tabous mais qu'elles ont des désirs comme n'importe quelle jeune fille. Elles savent qu'elles ont ici un espace de confiance et de confidentialité. Les jeunes gens ont peut-être plus de mal à faire le pas mais, quand ils le font,*

ils se confient vraiment. Et lorsqu'une jeune fille parle d'un problème, je lui dis d'amener son petit copain, pour qu'on parle ensemble. Parfois il y a un peu de réticence, et puis ça se passe très bien. »

Lors de la visite médicale, un questionnaire, confidentiel et non obligatoire, est proposé aux étudiants. Plutôt que de parler d'emblée de leur difficultés personnelles, ils peuvent cocher une case pour répondre à la question : Aimerais-tu attirer l'attention du médecin sur un problème particulier ? J'ai des idées noires. Je me concentre difficilement. Je dors mal. J'ai des problèmes sexuels... « *Je crois, poursuit Anne Linet, qu'ils sont vraiment preneurs d'un espace de parole. Le tout est d'arriver à mettre en place les structures logistiques permettant à cet espace d'exister. Nous avons la chance que notre pouvoir organisateur soit la Ville de Bruxelles. J'ai commencé il y a quinze ans déjà à faire de la*

'médecine de couloir': on m'avait trouvé un petit local. C'est aussi la Ville qui a financé la création de l'espace actuel, c'est elle qui prend en charge le salaire de la nouvelle infirmière, et j'ai des heures payées par la Ville pour mettre en place les Points Santé : c'est une chance extraordinaire! »

Comme on le sait, le Décret PSE prévoit l'organisation de Points Santé dans l'enseignement supérieur non universitaire. Les étudiants peuvent ainsi se rendre sur l'heure de midi ou sur rendez-vous dans les locaux de Medi-Ferrer, qui a fait œuvre de précurseur en la matière : « C'est au fond quelque chose qui fonctionnait déjà ici, à savoir des moments d'ouverture du cabinet médical dans des tranches horaires accessibles aux étudiants, ou la présence du médecin dans les écoles, pour permettre aux jeunes de venir le trouver. Par exemple, je suis systématiquement présente à l'heure de midi : les étudiants ne doivent pas quitter un cours pour venir me parler de leurs problèmes. Ils peuvent aussi prendre rendez-vous pendant leurs demi-jours de congé. Cette souplesse des horaires a permis, l'an dernier, à une centaine d'étudiants de venir nous trouver de manière tout à fait spontanée. »

Les stages « à risque » : un problème épineux

Alors, nouvelle ombre au tableau ? Que si ! La nouvelle législation fédérale sur le suivi médical des étudiants stagiaires en dehors de l'école pose, ici comme ailleurs, des problèmes de faisabilité. « Tous les étudiants du département paramédical font des stages à risque ! Mais je pense aussi à la section artistique, le stylisme : ils vont dans de petits ateliers où on utilise des solvants pour tanner le cuir. Cette année-ci, on se demande tous comment on va pouvoir aborder cette question du stage à risque, parce que les textes sont là mais qu'ils sont quasi impraticables : on n'a pas prévu qui payerait ces visites médicales imposées. Le directeur de la Haute Ecole Lucia de Brouckère m'a dit qu'il ne savait pas comment il pourrait organiser le suivi. Et nous sommes aux premières loges avec l'école infirmière de Brugmann, où aucune structure n'est encore en place. Nous nous sommes tournés vers la médecine du travail, mais il nous semble plus efficace d'organiser une structure dépendant du Service PSE, qui gère déjà les dossiers médicaux, qui connaît les étudiants. »

Le texte de loi prévoit que l'employeur du stagiaire prenne l'examen médical à sa

charge mais, en pratique, ça coince : « Non seulement les 'petits' employeurs mais même les 'gros' comme la Région wallonne ne veulent plus accepter de stages. Des laboratoires ont refusé de prendre encore des stagiaires s'ils devaient assumer le coût de l'examen. Or les stages font partie du cursus de l'étudiant ! On risque de se retrouver avec 50% de lieux de stage en moins ! Je sais que la Communauté française est en recours contre le Fédéral à ce sujet. On attend. On a reçu un document nous disant que, cette année-ci, l'examen pouvait être fait par le médecin généraliste, le Service PSE, la médecine du travail, peu importe. Mais on attend les dispositions pour l'année prochaine. »

Des projets, dont... une bande dessinée!

Cette incertitude n'empêche pas les projets. Medi-Ferrer a établi un partenariat avec l'ASBL Univers Santé pour élaborer un Projet Santé Ecole centré sur la prévention du tabagisme dans l'enseignement supérieur, non dans une visée d'interdiction mais de respect d'autrui et de gestion de la consommation. Il est même prévu, pour peu que le financement suive, de proposer ce programme à d'autres Hautes Ecoles. Un autre projet devrait avoir un reten-



© Dupuis 2004



© Dupuis 2004

tissement dans l'enseignement secondaire : l'édition et la diffusion d'une BD, outil de prévention de l'infection HIV mais aussi moyen d'expression de jeunes séropositifs. « Je tiens beaucoup à ce projet. Les jeunes sont inquiets ou même angoissés par rapport au sida. Ou bien ils viennent demander un test HIV parce que, la veille, un préservatif s'est déchiré. Les méconnaissances ou les questions concernant les modes de transmission ou le dépistage sont encore fréquentes. Ce projet a été créé avec des adolescents séropositifs, des dessinateurs du journal Spirou – Sergio Salma, André Geerts et Moricet – et l'équipe médicale du Professeur Jack Lévy au CHU Saint-Pierre. J'avais déjà travaillé avec une équipe de Spirou dans le cadre de projets d'humanisation des lieux de soins, et je leur ai demandé si on pourrait permettre à ces jeunes de s'exprimer à travers le dessin. On ne pensait pas du tout à faire une bande dessinée. On a dit à ces jeunes : vous avez des choses à dire, et nous avons des dessinateurs professionnels pour les mettre en dessins ».

Au début de ce projet, il y a deux ans, le plus jeune de ces adolescents avait 12 ans et l'aîné, 17. Quatre d'entre eux ont été contaminés à l'étranger par un geste médical (aiguille non stérile); tous les autres ont été contaminés par transmission « verticale » (de la mère à



© Dupuis 2004

l'enfant). Outre qu'ils sont porteurs du VIH, ces enfants sont orphelins d'un parent voire des deux. Ils vont à l'école, ont des activités sportives, etc., et ne viennent à l'hôpital que pour le suivi médical. Ils se sont montrés très heureux de pouvoir parler de manière anonyme. Ils voulaient faire passer le message suivant : ayez peur du sida, faites tout pour ne pas l'avoir. Mais n'ayez pas peur de nous...

Anne Linet : « Pendant un an et demi, on allait à Saint-Pierre le mercredi après-midi.

Les groupes étaient encadrés par la psychologue et l'infirmière qui s'occupaient de ces jeunes. On choisissait un thème : moi et l'école, moi et les médicaments, moi et les sorties, moi et le secret... Les jeunes parlaient, parlaient... Les pys ont même été ahuris à un moment donné, parce que ces enfants ne s'exprimaient pas toujours facilement en psychothérapie. Ils ont créé leurs propres personnages, auxquels ils s'identifiaient. On a eu là un outil de parole tout à fait extraordinaire. L'année suivante, on se retrouvait avec 350 planches! Qu'allait-on en faire? L'équipe de Dupuis, encadrée par Thierry Tinlot, a fait la sélection, écartant les planches qui n'évoqueraient rien pour le lecteur. Restaient 24 planches. Parallèlement, l'équipe médicale, avec le renfort du D^r Meersseman, s'est plongée dans les aspects scientifiques mais aussi psychologiques. »

Car le message de solidarité avec les jeunes séropositifs se doublait d'un autre, visant la prévention via l'information : les idées vraies et fausses sur la transmission du VIH, l'usage du préservatif, etc. Tout cela sur le mode de l'humour. Rendez-vous prochainement pour juger sur pièces, avec déjà un avant-goût dans ces pages (dessins extraits de Spirou n° 3425, merci à Thierry Tinlot).

COURT-SAINT-ETIENNE

UNE ÉCOLE SOUCIEUSE DE LA PRÉVENTION DU TABAGISME

Aborder le tabagisme dans une perspective de santé communautaire et globale, c'est possible! Après six mois de labeur créatif, les élèves de 7^e Education Sanitaire de l'Institut Technique Provincial de Court-Saint-Etienne le prouvent. C'est possible et c'est même concluant.

Depuis le décret instituant la promotion de la santé à l'école, celle-ci doit intégrer un projet santé dans son projet d'établissement. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette campagne. A l'occasion d'une révision du règlement d'ordre intérieur et d'une journée pédagogique à l'Institut Technique Provincial, germe l'idée de mener au sein de l'établissement une action visant à décourager le tabagisme. Anne-Françoise Claes, enseignante en 7^e année option éducation sanitaire, propose à ses élèves d'en faire leur projet de classe. Josiane Bukeyenza, Nouh De Leener Coulibaly, Cédric Gosselain, Vincent Scruel et Catia Pinto se lancent dans l'aventure.

La direction ayant marqué son accord, les opérations commencent en novembre 2003. Lors de leur visite du Centre local de promotion de la santé du Brabant wallon (CLPS-BW), les élèves de 7^e demandent une aide à la struc-

turation et à l'accompagnement de leur projet contre le tabac. Dès ce moment, le CLPS apportera un accompagnement méthodologique « au long cours ». Après discussion, le projet anti-tabac ponctuel se mue en une vaste campagne de prévention du tabagisme étalée sur toute l'année, faisant participer activement l'ensemble des élèves de l'école et les professeurs motivés, et mobilisant plusieurs services et associations : le Service PSE, le Centre PMS, les asbl SEPT (Service d'Etude et de Prévention du Tabagisme) et Educa-Santé, les Mutualités Socialistes, l'Association des Anciens de l'école.

Une cellule tabac composée des cinq élèves, du titulaire et d'un autre professeur est constituée. Elle portera le projet. L'action doit se mener dans le respect de chacun, c'est-à-dire des fumeurs comme des non-fumeurs. Avant toute chose, il faut établir un programme d'activités. Les idées foisonnent ;

elles sont mises en commun. Au final, on retient une enquête préalable sur le tabagisme dans l'école, un concours d'affiches et de slogans, la préparation de stands, le tout avec l'assistance de professionnels de la prévention du tabagisme. Les médias locaux seront également invités à couvrir l'événement.

Une enquête, un concours, des stands animés

L'enquête a pour but de sensibiliser une première fois les élèves à la problématique du tabagisme, d'établir un état des lieux de leur consommation et d'évaluer combien de fumeurs souhaitent arrêter. De la sorte, on pourra mettre en place un dispositif de soutien à l'arrêt tabagique avec l'aide du Service PSE et du Centre PMS. Josiane et Vincent élaborent des questionnaires d'enquête qu'ils font passer, dès le mois de février, auprès des 750 élèves de l'établissement, âgés de 12 à 21

ans. Les résultats concordent avec la réalité nationale : 43,8% des élèves de l'école fument, la majorité (81,7%) quotidiennement. La plupart ont commencé entre 11 et 15 ans, avec un pic de vulnérabilité vers 13-14 ans. Le pourcentage de gros fumeurs (plus de 9 cigarettes par jour) est plus élevé dans la filière professionnelle que dans la filière technique. Les chiffres montrent aussi que 72,6% des fumeurs désirent arrêter de consommer.

Le concours d'affiches et de slogans cherche à susciter la créativité des jeunes. Ici la consigne n'est pas de fustiger le fumeur mais bien de l'intégrer dans la réflexion. Non-fumeurs et fumeurs sont d'ailleurs invités à conceptualiser ces outils. Le concours vise surtout un travail d'éducation pour la santé par les pairs. En effet, qui plus que les copains du même âge, a une influence sur les jeunes ?... La cellule tabac élabore le règlement du concours et constitue un jury éclectique, composé des chefs d'ateliers mais aussi du médecin scolaire, des directrices PSE et PMS et d'un membre du CLPS-BW. Au total, du 15 février au 15 mars, on réalisera 81 affiches, 50 slogans et 18 slogans illustrés.

Pendant ce temps, Cédric appelle les personnes-ressources identifiées comme partenaires potentiels pour une semaine de prévention du tabac et organise les différents stands. Car si le concours, fruit du travail des jeunes, est le cœur du projet, les stands, mis au point par des professionnels de la santé, en sont le fil conducteur. C'est en les visitant que les jeunes appréhenderont la problématique du tabagisme dans sa complexité. Afin de s'assurer que le passage dans les stands sera dynamique et attrayant tout autant que sérieux, un 'quizz' est conçu par Nohu et Catia ; il sera remis aux visiteurs pendant la semaine de la prévention ; à chaque stand correspondra une question dont les élèves devront trouver la réponse.

Soutien constant et projet global

Cette semaine de prévention du tabagisme n'est donc pas uniquement l'œuvre des élèves mais bien de toute une communauté d'acteurs, scolaires ou non, volontairement mobilisés par la cellule tabac. L'ensemble des professeurs ont été informés, tout au long du processus, de l'avancement du projet et ont eu accès à un support pédagogique. Certains d'entre eux participaient aux réunions de présentation des projets, d'autres ont abordé la question du tabagisme dans leurs cours. Les professeurs d'artisanat ont encouragé les élèves à participer au concours, les professeurs de français, de morale, d'histoire et de communication les ont aidés à concevoir slogans ou poèmes. Les professeurs d'éducation physique ont contribué à

sensibiliser les élèves aux conséquences du tabagisme sur la santé. Les professeurs de sciences, de psychologie, de morale et de religion ont abordé d'autres aspects de la problématique tabac. Enfin, toute l'école s'est mise aux couleurs de la prévention, l'environnement scolaire étant modifié afin d'accueillir la campagne. Pendant plusieurs semaines, des affiches de tous genres ont été placées dans l'école afin d'éveiller la créativité des élèves en vue du concours.

Enfin, le jour J arrive : du 22 au 26 mars, tous les élèves de l'école défilent par petits groupes de vingt à travers les différents stands et l'exposition. La visite est libre. A l'entrée, sur les ordinateurs de la Fédération belge contre le cancer, un jeu-test des connaissances. Le reste de l'exposition se déroule à l'étage ; le long de l'escalier qui mène aux stands sont exposés affiches et slogans créés par les élèves ainsi que des réalisations plus professionnelles.

Le premier stand propose de courts extraits de l'émission de FR 3 *C'est pas sorcier*, consacrée au tabac. Cette émission apporte une information claire et complète mais aussi attrayante pour un public de secondaire. Ensuite, on peut visiter l'exposition *Tour'nictine*, mise au point par des jeunes de Boulogne-sur-Mer, prêtée pour l'occasion par Educa-Santé. Il s'agit d'une expo interactive basée sur le photolangage. Elle met en évidence la relation du jeune avec le tabac, avec les fumeurs et les non-fumeurs. Son objectif est de faire surgir les représentations des jeunes. Elle aborde quatre thèmes : le tabac et l'effet de groupe, le tabac au féminin, le tabac au quotidien, changer d'identité : fumeur/non-fumeur.

Après cela vient une expérience permettant de constater l'effet nocif de la cigarette sur le système respiratoire. Une bouteille en plastique est remplie d'eau. Sur l'embout de celle-ci, une cigarette entourée d'ouate se consume ; l'ouate jaunit tandis que la fumée aspirée dans la bouteille montre l'effet de l'ingestion de fumée dans le poumon. Le stand du CLPS-BW est consacré aux messages de prévention émis par des campagnes d'affiches et des spots télévisés. *Last but not least*, le stand PSE-PMS aborde les questions liées au sevrage. Les fumeurs qui le désirent peuvent s'y inscrire pour former un groupe qui sera pris en charge par le médecin scolaire, le D^r Castadot. Le personnel du Service PSE se relaie pour assurer une permanence et répondre aux questions des élèves. En appui, une exploration du cédérom des Mutualités Socialistes, *Accro, moi non plus*, est organisée au centre cyber-médias pour les élèves de 4^e secondaire.

Les lauréats

Le 26 mars, dernier jour de l'événement, c'est la cérémonie des Césars ! Côté slogans, « Stoppez la cigarette, commencez la bicyclette » remporte le premier prix devant « Je suis M. Cigarette. Ma profession ? Tueur en Série » et « Proposez-moi une fleur, mais pas une clope ». Côté affiches, la prime va à un dessin représentant deux mains avec une cigarette coupée en deux et le slogan « Ta vie est entre tes mains ». « Les dessins choisis mettent en évidence un message positif pour inciter à vivre sans tabac », commente Anne-Françoise Claes. « Que ce soit par les couleurs gaies, par la représentation du bien-être ou encore par une comparaison avec/sans tabac, les jeunes gagnants ont su exprimer l'idée que la cigarette ne contribue pas au bonheur. »

Le 31 mai, à l'occasion de la journée mondiale sans tabac, l'opération est rappelée, bouclant un programme qui a mobilisé toute une école pendant six mois. Pour les cinq élèves de la cellule tabac le bilan est positif. Le regard porté sur leur action par les acteurs scolaires (élèves, professeurs, direction) mais aussi par les médias et les professionnels de la santé les a valorisés. Ils ont été particulièrement étonnés par la réaction positive que l'expo a suscitée auprès de leurs pairs. C'est aussi ce qui les a le plus gratifiés. « Il en faudrait plus comme vous ! », a lancé un élève émerveillé par le travail accompli. C'est clair, pour ces cinq-là, la campagne prévention tabac restera dans les mémoires.

Stéphanie Lizin et Anne-France Hubaux
Chargées de mission au CLPS-BW

Contact : Anne-Françoise Claes, 010/61.15.55.

«Promouvoir la santé à l'école» est réalisé par le Service communautaire de promotion de la santé / Question Santé asbl, 72 rue du Viaduc, 1050 Bruxelles.

Tél.: 02 512 41 74 – Fax : 02 512 54 36

Courriel: question.sante@skynet.be

Site: www.questionsante.org

Secrétaire de rédaction: A. Cherbonnier

Conseil de rédaction: D^r Ph. Demoulin,

G. Houioux, M. Lejeune, D^r R. Lonfils,

D^r M. Meersseman, D^r R. Moriaux, D^r P. Trefois

Maquette: Muriel Logist

Les articles non signés sont de la rédaction.

Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable:

D^r W. Brunson,

44 boulevard Léopold II,

1080 Bruxelles.

